

tées. (après avoir
pourvu aux pertes). 108,818 41
\$31,916,811 50
\$51,520,478 50
E. S. CLOUSTON
Gérant général.

Banque de Montréal,
Montréal, 30 avril 1893.

Discours du Président.

Le président prend alors la parole et s'exprime ainsi. C'est pour moi une tâche facile que de proposer l'adoption d'un rapport qui, vous le remarquerez est très. D'après ce rapport vous verrez que les profits de l'année, déduction faite des frais de gestion et après avoir pleinement pourvu au danger des dettes mauvaises et douteuses, s'élèvent à \$1-325,810.20. Ajoutant à cette somme, le montant rapporté l'année dernière soit \$565,615.33, nous trouvons un total de \$1,891,425. Les dividendes payés ont été de \$1,200,000; ce qui se laisse une somme additionnelle à être rapportée, cette année, de 125,800.20, soit en tout \$691,425.53 placées au crédits des profits et pertes, outre la réserve de \$6,000,000 équivalant à 50 p. c. du capital payé de la Banque. Nous sommes d'opinion en vous soumettant ce rapport que nous nous sommes mis en mesure de faire face à toutes les exigences qui pourraient résulter des mauvaises dettes. Suivant nous, vous avez là un compte-rendu exact qui vous indique la condition actuelle de vos affaires, et vous pourrez vous fier à ce document préparé dans l'intérêt des actionnaires. A tout considérer nous croyons que cet état est satisfaisant. Les opérations de l'année dernière, surtout dans la province de Québec, ont été heureuses. Les manufactures ont très considérablement augmenté, principalement les fabriques de coton et les lainages; Le commerce des merceries et nouveautés qui, durant un an ou deux n'a pas été très prospère, s'est amélioré pendant les derniers douze mois, et il est à croire que ce progrès continuera. Quelques-uns de nos amis présents à cette assemblée savent que le commerce de chaussures, dont la fabrication est une des branches importantes de notre industrie, n'a que peu réussi durant une certaine période, mais nous avons encore la satisfaction de dire que sous ce rapport, une autre amélioration très sensible est à signaler. Le commerce de bois durant l'année écoulée est aussi devenu plus prospère qu'il ne l'a été durant plusieurs années antérieures et on s'attend à ce que ce progrès sera constant. Le commerce des blés n'a pas eu autant de succès, vu que les récoltes n'ont pas été aussi bonnes qu'on le pensait au commencement de la saison.

La qualité du blé était excellente, on ne pouvait désirer rien de mieux, mais malheureusement les prix sont restés exceptionnellement bas et le cultivateur en a souffert en conséquence. Malgré tout cela, si nous prenons la situation dans son ensemble, elle se présente sous un jour favorable; le pays est dans une condition indépendante et nous pouvons regarder nos cultivateurs d'aucun autre pays que nous connaissons. Le foin est devenu un facteur dans notre commerce d'exportation; il serait peut-être à propos que les cultivateurs du pays, porteraient plus d'attention à cette exploitation qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Nous savons que le commerce des fromages et des bestiaux a été une source de profit très considérable aux agriculteurs, leur rapportant quelque chose comme \$20,000.00, l'année dernière. Pendant que dans les provinces d'Ontario et de Québec, ainsi que dans les

provinces de la Colombie Anglaise et en grande mesure dans les provinces maritimes tout a bien réussi comme je j'ai dit, il n'en a pas été ainsi dans le Manitoba et le Nord-Ouest.

Dans ces deux derniers endroits une grande quantité de grains a été perdue par suite de la sécheresse extraordinaire qui s'est déclarée quelque temps avant la maturité de la moisson; de telle sorte que l'approvisionnement destiné à l'exportation a été beaucoup plus faible qu'on ne s'y attendait. Lorsqu'on ajoute à cet insuccès que le prix reçu par les cultivateurs pour leurs grains a été de 20 à 25 pour cent ou même-encore plus que l'année précédente, nous voyons de suite que la population de ces endroits a éprouvé de grands désavantages. Nous sommes heureux cependant de constater que la perspective est excellente. Notre ami M. Angus est justement de retour du Nord Ouest, et il nous dit qu'il n'a jamais trouvé dans ce pays d'indices plus favorables d'une bonne et prompte récolte que les apparences qui s'offrent maintenant aux yeux de l'observateur. Le printemps a été quelque peu tardif, mais aujourd'hui les récoltes sont plus avancées qu'elles ne l'ont été durant plusieurs années passées, et si l'on est gratifié d'une température aussi favorable qu'à l'ordinaire durant la période qui va s'écouler à compter d'aujourd'hui, nous pouvons regarder comme certain que le Nord-Ouest fera très bonne figure.

L'immigration durant l'année actuelle, jusqu'ici du moins, est égale à celle du passé et une excellente classe d'immigrants vient s'établir dans notre pays. Il est bien vrai que parmi les *crofters* qui nous ont été envoyés il y a eu quelques sujets dont nous aurions pu nous passer; mais nous avons fait des remontrances qui sont maintenant connues de l'autre côté de l'Atlantique et nous pouvons rester assurés que l'on prendra beaucoup plus de précautions à l'avenir pour ne pas nous exposer à recevoir des immigrants de cette catégorie. Mais les *crofters* eux-mêmes sont beaucoup mieux dans ce pays qu'ils ne l'étaient chez eux. Ce qu'il nous faut en réalité, comme immigrants, quand l'immigration en ce pays est soutenue par le gouvernement, ce ne sont pas ceux qui sont inutiles de l'autre côté de l'Atlantique mais ceux qui veulent travailler et devenir ainsi de bons colons.

Tels sont les immigrants que nous devons encourager à venir au Canada.

SITUATION GÉNÉRALE DES AFFAIRES

Nous nous sommes efforcés de démontrer la situation des affaires l'année dernière et ce que nous pouvons espérer des récoltes durant l'année courante. Malheureusement nous voyons que l'un de nos chemins de fer du Nord-Ouest est à la veille d'être forcé de suspendre ses paiements d'intérêts. Ce chemin de fer a rendu de grands services au pays en facilitant la colonisation de la partie nord du Manitoba.

Mais il a probablement trop compté sur les ressources de l'endroit, et il a procédé trop vite en affaires. Nous regrettons, il est vrai, les dommages que ses embarras causeront à plusieurs personnes; mais en même temps c'est une leçon qui servira peut-être à d'autres pour les empêcher de trop pousser de l'avant et de dépasser les exigences du pays. (Ecoutez! écoutez!) Avant de nous rendre en Europe pour effectuer des emprunts, nous devrions en chaque cas nous guider d'après cette idée que ce qui finit par de malheureux résultats affecte même les entreprises dont l'exécution serait pour nous d'un

grand bienfait, grâce au secours reçu des vieux pays.

Vous savez tous que dans une autre partie du monde la condition des affaires est très malheureuse sous le rapport financier, et qu'un grand nombre de banques en relation avec l'Australie ont été obligées de suspendre leurs paiements. Le désastre a frappé au moins 14 de ces banques, dont les dépôts montaient au moins à £90,000,000, soit \$450,000,000. Un tel désastre ne pouvait pas être sans jeter une grande perturbation dans le marché monétaire. Heureusement, cependant, que la situation s'améliore; l'Australie, possédant de très vastes ressources, pourra sans doute en quelques années reprendre le terrain perdu dans la crise récente. A ce sujet nous sommes heureux d'apprendre que notre commerce avec l'Australie deviendra bientôt plus considérable qu'il ne l'a été jusqu'aujourd'hui. Vous avez été informés sans doute que sous peu il y aura une ligne de steamers dont le premier arrivera à Vancouver ce mois-ci, et je n'ai aucun doute que des relations commerciales vont s'établir entre le Canada et l'Australie, ce qui sera à l'avantage des deux pays.

Nous avons déjà retiré un grand profit du commerce direct que nous avons établi avec le Japon et la Chine. C'est un fait connu de tous, que si nous établissons des relations d'affaires plus intimes avec le continent australien, nous pouvons nous attendre à un fort développement de notre commerce extérieur.

LA CITÉ DE MONTRÉAL

Maintenant parlons pour un moment de notre cité de Montréal et jetons un coup d'œil en arrière. En 1844, nous comptons ici un peu plus qu'à 44,000 habitants. En 1871 la population de la ville était de 107,000. La valeur de la propriété imposable était de \$50,599,000 donnant un revenu de \$805,000. Aujourd'hui la population de Montréal peut être estimée sans crainte à 225,000; si nous incluons les municipalités suburbaines la population serait bien près de 300,000. La valeur de la propriété cotisée de la ville proprement dite est de \$136,000,000 ou dans les environs, donnant un revenu de \$2,500,000. Ces chiffres prouvent évidemment l'énorme progrès de la ville de Montréal.

LA BANQUE DE MONTRÉAL

Passons maintenant à la Banque de Montréal elle-même; nous trouvons qu'en l'année 1817 elle possédait un capital payé de \$350,000; en 1871 elle possédait un capital de \$6,000,000, avec une réserve de \$3,000,000; en 1893 le capital payé est de \$12,000,000 avec une réserve de \$6,000,000. Nous croyons que jamais, durant les 75 ans passés, la Banque de Montréal a été plus en état qu'aujourd'hui, à tous les points de vue, d'atteindre le but que l'on s'est proposé en la fondant, celui de payer le plus fort dividende possible aux actionnaires, tout en sauvegardant convenablement leur capital et en favorisant les intérêts matériels du Canada.

Il y a peu de mois, cette Banque a été comme vous savez, nommée agent financier du gouvernement du Canada et tout le monde admettra, j'en suis convaincu, qu'il était convenable qu'elle fût choisie pour servir d'agent au gouvernement canadien. (Ecoutez. Ecoutez)

En même temps nous avons raison d'être fiers de posséder une institution au Canada capable de remplir une mission aussi importante, et le gouvernement s'en était convaincu lui-même

avant de choisir la Banque de Montréal comme agent financier.

Le désir et le but de vos directeurs sont, qu'à Londres, la Banque soit le rendez-vous naturel de ses actionnaires et des Canadiens en général, en leur assurant une réception cordiale en tout temps. Nous avons actuellement en Angleterre, à la tête de la Banque, un homme qui connaît parfaitement les affaires du pays. Je veux parler de M. Laog, en qui nous avons toutes les raisons de placer notre confiance. Nous espérons que tous les actionnaires et les amis de cette institution seront convaincus, lorsqu'ils traverseront l'Atlantique, que dans toutes les affaires pécuniaires où nous pourrions leur venir en aide, ils trouveront à la Banque de Montréal, à Londres, l'accueil le plus sympathique. Peut-être que mes remarques ont déjà été trop longues, mais j'ajouterai que si ma tâche a été facile en présence d'un rapport aussi satisfaisant, il est aussi très agréable à mes co-directeurs et à moi-même de présenter un tel rapport.

Qu'il me soit permis d'ajouter que personnellement j'ai fait partie du bureau des directeurs depuis plus de 21 ans. Bien que je ne m'attribue aucun mérite propre pour les succès obtenus durant cette période, il me paraît incontestable que les affaires de la banque ont été bien gérées par ceux que vous avez constitués vos mandataires, non seulement durant cet intervalle, mais aussi depuis que la banque a commencé d'exister. Je n'ai aucun doute que lorsque vous ferez votre choix, de temps à autre, vous nommerez des personnes qui auront aussi à cœur les intérêts de cette grande institution, et qu'à l'expiration d'une autre période de 25 ans ou même de 75 ans, vos mandataires seront en mesure de présenter un rapport aussi satisfaisant que celui qui est présenté aujourd'hui. (Applaudissements.)

Je propose, secondé par l'honorable M. Drummond, que le rapport des directeurs qui vient d'être lu soit adopté et imprimé pour être distribué aux actionnaires.

La motion ayant été secondée par le sénateur Drummond, le gérant général fait les remarques que voici :

Rapport du Gérant Général.

M. E. S. Clouston dit: Mon intention était de restreindre entièrement mes remarques à quelques explications sur la Feuille de Balance qui vous a été soumise aujourd'hui; et je ne me départirai de cette intention que pour indiquer quelques-uns des caractères spéciaux de la période de temps qui s'est écoulée depuis que j'ai eu le plaisir de vous rencontrer. L'année a été marquée par des troubles financiers, et n'a pas épargné l'anxiété à ceux qui ont eu la charge de diriger les institutions de banque. Nous avons commencé par une période de pléthore financier suivie par une contraction exceptionnellement aiguë de l'argent. Nous avons eu en Australie une crise financière d'une sévérité sans précédent, une panique de l'argent en Angleterre et aux Etats-Unis, une condition très regrettable des affaires due surtout à cette malheureuse question de l'argent. Le pirs de la crise semble être passé; mais tant que les questions de l'argent et de l'or ne seront pas réglées aux Etats-Unis, nous ne pouvons guère espérer un retour complet de la confiance, soit chez nos voisins, soit en Angleterre. Que cela se règle, et d'une manière satisfaisante, je n'en doute aucunement; car l'on est arrivé à un point où le grand bon sens du